



# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2017

13 sept – 31 déc

## DOSSIER DE PRESSE

BAPTISTE AMANN

*Des territoires (...d'une prison l'autre...)*

Service presse :

Christine Delterme – [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

Lucie Beraha – [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)

Assistées de Raphaëlle Le Vaillant – [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

01 53 45 17 13







# BAPTISTE AMANN

*Des territoires...  
(...D'une prison à l'autre...)*

Texte et mise en scène, **Baptiste Amann**

Avec Solal Bouloudnine, Nailia Harzoune, Yohann Pisiou, Samuel Réhault, Anne-Sophie Sterck, Lyn Thibault, Olivier Veillon // Assistante mise en scène, Sarajeanne Drillaud // Création lumière, Sylvain Violet // Création sonore, Léon Blomme // Scénographie, Gaspard Pinta // Costumes, Wilfrid Belloc

Production Compagnie du Soleil Bleu (dans le cadre de la Pépinière du Soleil Bleu) // Coproduction La Comédie de Reims - CDN ; Théâtre Ouvert Centre National des Dramaturgies Contemporaines (Paris) ; Théâtre Sorano (Toulouse) ; Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine ; Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de la Région Île-de-France, d'Actoral, Festival international des arts & des écritures contemporaines (Marseille), du Merlan - scène nationale de Marseille

Spectacle créé le 29 septembre 2017 au Merlan - scène nationale de Marseille dans le cadre du Festival Actoral

**Second volet d'une trilogie au long cours, *Des territoires (...D'une prison l'autre...)* nous plonge au cœur de la vie d'une fratrie en deuil. Lyn, Benjamin, Samuel et Hafiz viennent d'enterrer leurs parents. Autour d'eux, une révolte gronde. Baptiste Amann confronte alors ses personnages à l'enfermement, à la colère et à la contestation.**

Baptiste Amann choisit un pavillon de banlieue comme huis-clos de son spectacle. Décor unique de sa première pièce *Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise...)*, cette maison est de nouveau l'espace d'un enfermement : les émeutes interdisent ici à la fratrie orpheline de sortir. Le salon devient une cellule de fortune, lieu de réunion et de discussions. La colère intime rejoint alors la colère sociale et invite Baptiste Amann à s'interroger : quelle révolution connaîtra donc notre XXI<sup>e</sup> siècle ? Le metteur en scène fait appel à l'Histoire pour mieux éclairer notre époque. Dans le premier volet de la trilogie, la Révolution française se dressait sous le décor d'une banlieue ordinaire, à travers la figure du modéré Condorcet. Avec *Des territoires (...D'une prison l'autre...)*, la Commune fait son entrée fracassante sur la scène du théâtre et au cœur du pavillon familial. Baptiste Amann convoque les morts, de Théophile Ferré à Gustave Courbet, de Louise Michel à Marie Ferré, et les communards font alors écho aux personnages contemporains. Ils partagent leur propre défaite, leurs angoisses face à un avenir incertain. Chez Baptiste Amann, l'histoire ne se rejoue pas pour nous rassurer. Elle fait de l'acte révolutionnaire un territoire à défricher, un état d'esprit commun, un engagement douloureux et fragile.

## THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Judi 2 au samedi 25 novembre

Lundi au samedi 21h, relâche dimanche et samedi 11 novembre

-----

15€ à 25€ / Abonnement 11€ à 18€

Durée estimée : 2h30

### Contacts presse :

#### Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

#### Théâtre de la Bastille

Irène Gordon-Brassart

01 43 57 78 36 | [igordon@theatre-bastille.com](mailto:igordon@theatre-bastille.com)



# ENTRETIEN

## Baptiste Amann

***Vous présentez Des territoires (...d'une prison l'autre...), second volet d'une trilogie initiée avec Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise), en 2016. Quel est le lien narratif d'une partie à l'autre, et plus largement, quel fil rouge suivez-vous au sein de ce spectacle fleuve, que vous conclurez plus tard avec Des territoires (... Et tout sera pardonné) ?***

**Baptiste Amann :** Le premier volet de la trilogie commence la veille de l'enterrement des parents de trois frères et une sœur. Ils sont réunis dans le pavillon témoin d'une résidence de banlieue dans laquelle ils ont passé leur enfance. Entre Lyn, Benjamin, Samuel, et Hafiz, se posent des questions d'héritage. Mais au cours de ces discussions administratives, des os anciens sont découverts dans le jardin, ce sont ceux de Condorcet. Ce retour narratif permet à des figures anciennes et historiques – Condorcet, sa femme Sophie de Grouchy, Cabanis ou encore Jean Baptiste Stuart – d'émerger au cœur de cette situation contemporaine. La fratrie est le fil rouge de ma trilogie : dans le second volet, *Des territoires (...d'une prison l'autre...)*, on retrouve les quatre frères et sœur le jour même de l'enterrement et, dans la troisième partie à venir, ce sera le lendemain. Cette temporalité au jour le jour s'inscrit dans des problèmes actuels mais est à chaque fois traversée par un anachronisme : la révolution française, à partir de la figure de Condorcet, la révolution de la Commune à travers Louise Michel, Théophile Ferré, Gustave Courbet... et enfin la révolution algérienne dans le dernier volet. Ces trois épisodes révolutionnaires, sur trois siècles vont petit à petit converger pour encadrer cette problématique : quel type de révolution appellera le XXI<sup>e</sup> siècle, notamment au cœur des banlieues, auprès de gens que la société ne reconnaît pas ? Serons-nous dans l'héritage de ces révolutions libertaires, qui ont essayé d'amener l'homme vers un état supérieur de liberté, de conscience ? Ou est ce qu'au contraire, nous verrons éclater des révolutions exprimant la peur de l'autre, le repli sur soi ?

***Comment l'Histoire vient s'insinuer dans les situations contemporaines et plus précisément, comment choisissez-vous de traiter des figures historiques au cœur d'un pavillon de banlieue contemporain et réaliste ?***

**Baptiste Amann :** Le jeu de l'anachronisme est en soit purement théâtral : on s'amuse à mettre soudainement une perruque, une veste... J'avais envie de « jouer à », dans une perspective très ludique. Et dans l'écriture même il y a quelque chose de jouissif à essayer d'écrire comme au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais je ne cherche pas du tout la vérité historique, je ne mets pas en scène des statues de cire. Ce qui m'intéresse, c'est d'écrire un Condorcet contemporain. Je m'intéresse aux êtres derrière les idées. Car les idées on les connaît – sur la liberté, sur l'individu, sur les modèles de société –, elles peuvent même être un frein quand on s'y engouffre. Je veux faire éclater ces verrous idéologiques en révélant les êtres : qui était donc Théophile Ferré, ce jeune homme de 25 ans, qui par idéal sombre peu à peu dans une mécanique infernale, et signe de multiples décrets de condamnations à mort ? Qu'est ce qu'être pris dans une fièvre révolutionnaire ? Quelles questions humaines cela pose ? Comment la victime peut devenir bourreau ? Les révolutions sont souvent menées par des jeunes, et je me demande si à ce moment-là de sa vie, chacun a l'épaisseur pour comprendre ce qui est en train de se jouer. Ces épisodes historiques permettent de faire

toutes ces projections. Dans le deuxième volet, le personnage historique de Louise Michel sera incarné par une Louise Michel des temps modernes, sorte de traduction contemporaine, type militante activiste, impliquée dans des mouvements comme *Occupy Wall Street*. Qui serait-elle aujourd'hui dans une société de la communication ? Quels compromis devrait-elle faire ? Ces deux figures seront donc mises en résonance d'un siècle à l'autre.

***La notion de « territoire » est au cœur de votre trilogie. De quel type de territoires, géographiques, intimes, politiques souhaitez-vous parler ?***

**Baptiste Amann :** La notion de territoire recouvre de multiples échelles : moi dans le quartier, moi dans la famille, moi dans la société, moi dans ce pays. Et j'aime me demander à partir de quand un territoire, le territoire intime par exemple empêche de s'inscrire dans un territoire plus large, social, politique. J'ai donné le sous titre *Nous sifflerons la Marseillaise* au premier volet de ma trilogie en référence au match de 2001 France/Algérie qui, après l'utopie Black/Blanc/Beurs de 1998 voyait ce stade envahi par des français d'origine algérienne qui revendiquaient plus leur identité algérienne que française. Cette Marseillaise sifflée est un révélateur, tout comme la scission qui s'est opérée entre les pavillons résidentiels et les barres HLM dans le quartier où j'ai grandi à Avignon. À chaque fois que je visualise le pavillon de la pièce, je pense à cet endroit : ce sont des petites maisons avec les murs en placo, les jardins collés, la reproduction du même. Quel attachement il peut y avoir à un tel lieu ? Est-on légitime à ressentir de l'attachement ou de la répulsion face à un tel patrimoine ? Ce sont ces questions auxquelles sont confrontés mes personnages au moment de la mort de leurs parents, ces êtres coincés entre deux choses, pas assez flamboyants pour être des héros, pas suffisamment pervers pour être des monstres. Ni bourreaux ni victimes : ni des gens de pouvoir, ni des exploités. Il y a une forme de neutralisation des personnages, et ce lien ténu entre neutralité et neutralisation m'intéresse beaucoup. D'un point de vue plus théorique, je souhaite sortir du territoire de la banlieue pour la regarder, pas pour m'en échapper mais pour m'en décaler et la questionner. Et j'ai une grande fierté à essayer de rendre dignes et visibles les habitants de ces banlieues-là. Ce n'est pas une posture revendicative ni une tribune politique, j'essaie de dessiner une fresque et ainsi de donner un espace de visibilité. Mais je ne cherche jamais à imposer un discours : je propose une mosaïque de points de vue et puis à chacun de se projeter grâce à la force de la fiction.

***Le premier volet de la trilogie est consacré à la Révolution française, le second à la Commune. Pourquoi ce glissement de la modération, incarnée par la figure de Condorcet à la radicalité des Communards ?***

**Baptiste Amann :** Condorcet appartient à la faction girondine, souvent moins bien vue que la faction jacobine, car moins radicale. Et pourtant, Condorcet a défendu tous les combats humanistes qu'il était possible de défendre à l'époque : l'égalité hommes/femmes, la liberté de la presse, l'abolition de l'esclavage, la lutte contre l'antisémitisme, la création de traités d'instruction publique et gratuite. Il n'a transigé avec aucun de ses

# BIOGRAPHIE

principes et a sans cesse appelé à la mesure, je trouve ça profondément subversif. À travers cette figure historique, je voulais parler de la mesure comme acte radical. Avec le second volet de la trilogie, je fais appel à une lutte beaucoup plus violente qu'est la Commune, c'est un contrepoint au premier volet qui me permet d'élargir mes questionnements. Pourquoi se radicalise-t-on ? Comment résiste-t-on ? Avec la révolution algérienne, dans mon troisième volet, je poserai d'autres questions, j'exprimerai des doutes qui sont les miens. Est-ce que la liberté n'est pas un idéal trop grand et donc impossible à assumer ? Est-ce qu'être libre ce n'est pas finalement choisir ses chaînes ? Si la liberté répond à un engagement – qu'il soit amoureux, politique – mais alors la liberté n'est elle pas un choix sans cesse renouvelé ? Ce sont toutes ces contradictions que je cherche à poser au théâtre.

## ***Vous êtes l'auteur et le metteur en scène de ce spectacle. Comment procédez-vous à l'écriture de vos textes ?***

**Baptiste Amann :** J'écris le texte en amont des répétitions (et avec le soutien sans faille de Théâtre Ouvert). Je modifie très peu de choses en répétitions. Je n'écris pas avec mes acteurs, mes textes sont en soi une partition stricte qui suit une construction dramaturgique. Mais j'aime l'état de jeu dans lequel l'écriture au plateau met concrètement les comédiens. Mes spectacles sont à la croisée de ces chemins : je défends un théâtre de texte tout en laissant beaucoup de place à l'acteur pour qu'il soit le plus libre possible. Et j'écris pour des gens, non pas pour des personnages : je garde toujours en tête que le spectacle doit se trouver au point de rencontre entre la nature des comédiens et l'histoire que je veux raconter.

## ***Dans votre premier volet, le plateau de théâtre représentait le pavillon témoin sur la scène. Souhaitez-vous conserver la même scénographie d'une partie à l'autre ?***

**Baptiste Amann :** La scénographie était très matérialiste dans *Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise)*, avec beaucoup d'accessoires sur scène. J'avais choisi d'être à la limite entre le décor et le dispositif. Petit à petit, je cherche un espace mental, plus abstrait, où le plancher disparaît et ne laisse plus que la marque d'une moquette, comme une empreinte. La salle de bain est réduite à la structure d'un castelet. Le troisième volet cherchera à radicaliser ces intentions, ce passage de la matière, du concret, à un espace plus onirique. Et c'est aussi le mouvement du deuil que je souhaite dessiner : d'un volet à l'autre, on traverse trois étapes, le déni, la colère et puis la réparation. Je cherche à m'échapper de la colère et peut-être que la conciliation ne réside pas dans le concret des choses. Un de mes personnages dit dans *Des territoires (...d'une prison l'autre...)* : « La révolution ce n'est pas un état de fait mais un état d'esprit » : j'aimerais aller vers cet espace plus ouvert où l'imaginaire est moins verrouillé, moins dirigé.

**Propos recueillis par Agathe le Taillandier**

Auteur, metteur en scène et comédien, **Baptiste Amann** est né en 1986.

Il suit une formation à l'ERAC de 2004 à 2007. À sa sortie, il travaille en tant qu'acteur avec des metteurs en scène d'horizons très différents : Jean Pierre Vincent, Anne Alvaro, David Lescot, Daniel Danis, William Nadylam, Hubert Colas, Antoine Bourseiller, Bruno Fressinet, Olivier Bruhnes, Jean-François Peyret, Judith Depaule, Linda Blanchet.

Il est un membre actif de l'Institut de recherches menant à rien (IRMAR) et cofondateur de L'outil, plateforme de production, avec Solal Bouloudnine, Victor Lenoble et Olivier Veillon.

Il écrit régulièrement pour le metteur en scène Rémy Barché : *Les Fondamentaux* (2015), *DETER'* (2015) et *La Truite* (2016). En 2015, il crée le premier volet de sa trilogie *Des territoires*, intitulé *Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise)*.



156, rue de Rivoli 75001 Paris  
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)